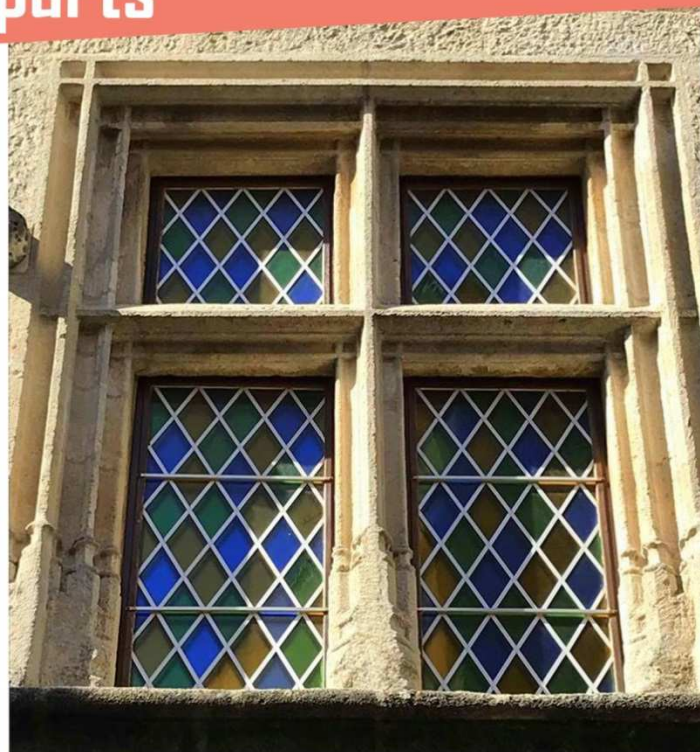


Guide de visite du Centre Ancien



Ville de Saint Mitre les Remparts



HISTOIRE ET SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Avec une **Cité médiévale** nichée au cœur de ses remparts du XV^{ème} siècle, un **réseau d'eau souterrain** alimentant un nombre considérable de puits et ses petits jardins datant du Moyen Age, Saint Mitre les Remparts dispose d'un **patrimoine unique en Basse Provence**.

Située sur un isthme entre Méditerranée et Etang de Berre d'à peine 6 km, la ville bénéficie d'hivers doux et de soirées d'été ventilées par la brise de mer. Ce territoire apprécié depuis la plus haute Antiquité est parfaitement cartographié depuis le XVIII^{ème} siècle par les Cassini.

Sa proximité de la branche sud de la Via Domitia entre Marseille et Arles lui valut une implantation humaine précoce, sur le site de **Saint Blaise**. Après l'abandon de l'antique cité gauloise, l'habitat se réfugia puis se développa sur ce petit plateau d'environ 1,5 km² qui constituait un **site défensif naturel**, à l'est des vastes étendues plates de la Crau et de la Camargue, et suffisamment éloigné de la côte pour se protéger des incursions sarrasines.



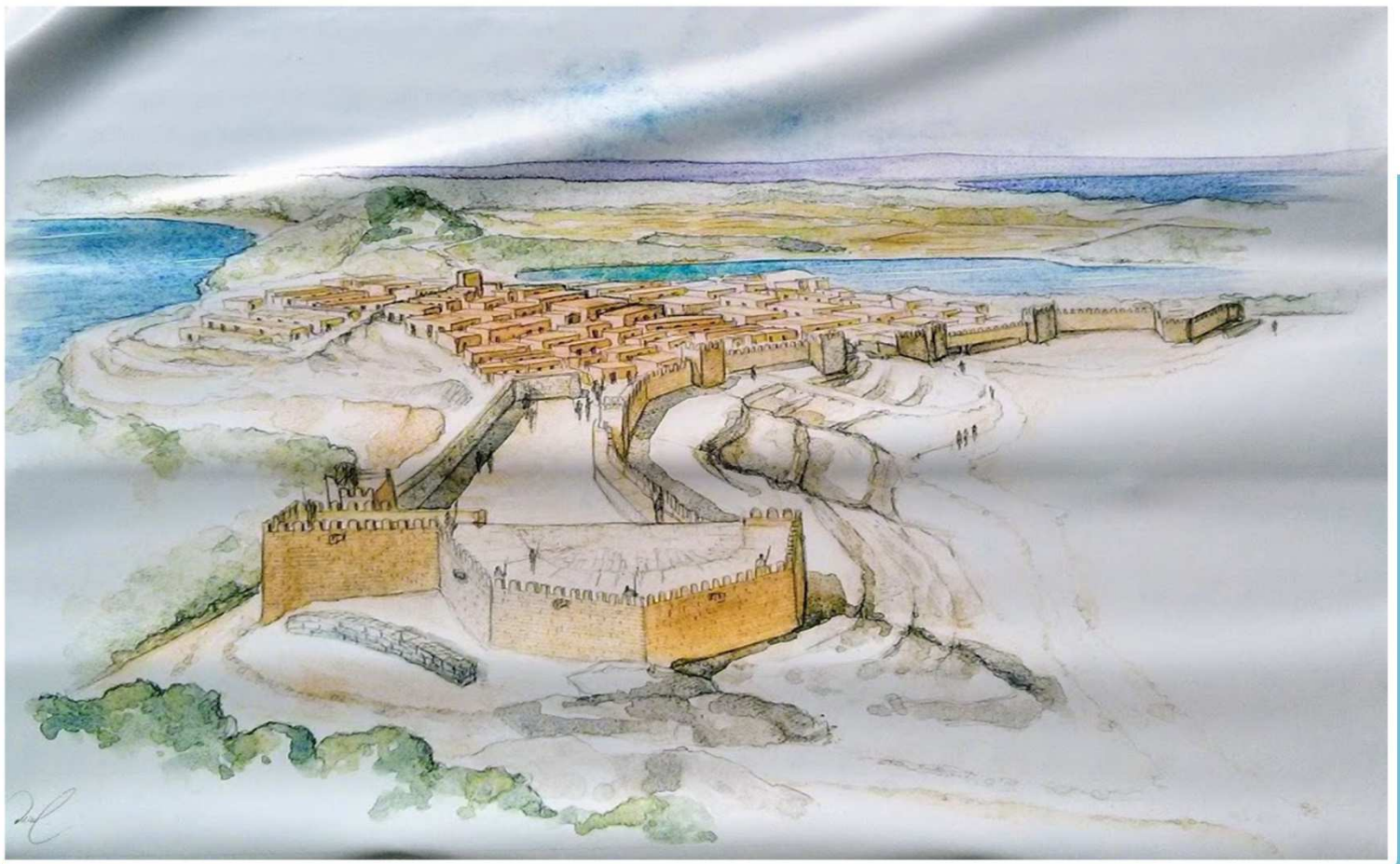
Vue aérienne de Saint Mitre les Remparts

Le calcaire de la falaise reposant sur un affleurement argileux offrait une résurgence permanente visible à la Fontaine des 3 canons.

Plus particulièrement, la plaine alluviale du vallon de Massane à l'est, les restanques et le bassin du Pourra à l'ouest où se trouvent les traces d'une Villa romaine, assuraient un bon potentiel agricole complété par les ressources de l'élevage, de la pêche et de forêts.

A cela s'ajoutait encore la richesse en sel qui fut longtemps une source de revenus importante.

Si le site était suffisamment éloigné de ce premier fléau de la Provence que constituaient **les crues de la Durance**, il n'échappait pas, hélas, **au Mistral** qui pèse aussi bien sur les cultures que sur l'humeur des gens et **à l'autorité du Parlement d'Aix** .



Saint Blaise
Reconstitution de Sandrine Duval

1. L'Espace Bellefont



Espace Bellefont

L'Espace Bellefont, point de départ du circuit est revêtu d'une façade de bois pour rappeler les premières défenses en palissades du site.

En fait dès le XVI^{ème} siècle, le **petit bourg** initial intramuros explose et, bien que l'on conserve les fortifications, on assiste à l'apparition de nouveaux quartiers qui constituent **les faubourgs**.

Cette première extension extra-muros résulte **de l'augmentation régulière de la population** : 1080 personnes en 1621, 1325 en 1787, due elle-même à la fin des guerres intérieures et à la prospérité agricole et commerciale qui culmine au XVIII^{ème} siècle, ce dont témoignent les façades de cette époque.

Les façades de **la rue Bellefont** (de Belle fontaine) longent **un cours aéré**, aménagé aux XVII^{ème} et XVIII^{ème}, le long de la route d'Istres et reflètent la prospérité de la cité d'alors.

A la trilogie méditerranéenne à son apogée, le **blé** de froment, le **vignoble** plus étendu qu'aujourd'hui et surtout **l'olivier** fournissant une huile réputée, s'ajoutaient **d'autres ressources commercialisées**.

Le sel très prisé pour la conservation des aliments et **la cochenille du kermès** pour la teinture rouge vermillon. Pourtant le gel de la quasi-totalité des oliviers lors du terrible hiver de 1709 puis la Grande Peste de 1720 amorcent **les premiers signes de déclin.**



**Rue Bellefont
anciennement
avenue d'Istres**

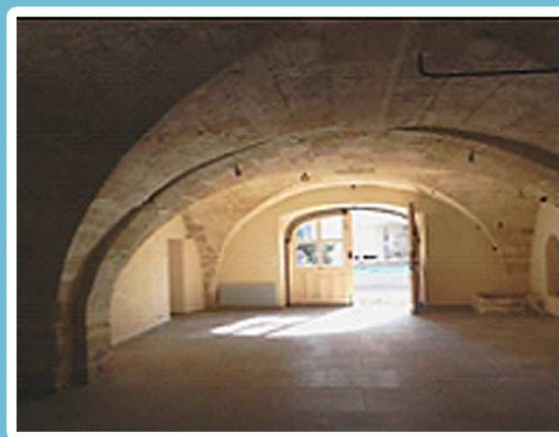
La rue Bellefont témoigne de cet âge d'or et marque la volonté de s'extraire de la cité intra-muros insalubre et peu ensoleillée. D'où cet ensemble de maisons et pierres taillées aux façades d'ordre classique de modèle aixois ou arlésien.



**Façade XVIII^{ème}
« Aixoise »**



**Façade XVIII^{ème}
« Arlésienne »**



Ancienne forge

La prospérité agricole stimule l'artisanat local. Outils agricoles, de maçons, charpentiers, menuisiers... et ferrage des animaux de traits sont réalisés et réparés sur place comme au n°68 dans **cette maison typique du XVIII^{ème} siècle** qui abritait la **forge du village.**

L'âge industriel du XIX^{ème} siècle accentue le déclin de la commune qui ne compte plus que 360 habitants dans les années 1950. De nombreuses maisons sont alors abandonnées ou très dégradées.

Avec la reprise industrielle (métallurgie, pétrochimie) des années 1960-1970, la population augmente et fait construire des villas avec jardins d'agrément à la périphérie du village, contribuant de fait à la dispersion progressive de l'habitat.



Vue aérienne du centre ancien

2. L'impasse Bonfilhon

Au fond de l'impasse, le bâtiment abrite **un ancien pressoir** à huile du XVII^{ème} siècle, modernisé au XIX^{ème} siècle (meule à sang ci-contre).

A la veille de la Révolution, à l'apogée de l'huilerie locale, les oliveraies occupaient à Saint Mitre plus de la moitié des terres cultivables. On recensait alors environ 60 000 oliviers qui couvraient l'ensemble du territoire et qui produisaient chaque année près de 2000 hectolitres d'une huile particulièrement renommée.

La cueillette, à la main, se faisait à partir de la Saint Martin (11 novembre) quand les prix étaient fixés à la foire de Salon et s'achevait vers la Noël.

Le village comptait alors 12 moulins à huile, datant pour la plupart du VI^{ème} siècle et souvent situés à proximité immédiate des remparts pour bénéficier de la solidité de la construction indispensable aux pressoirs.

Deux types de moulins cohabitaient :



Emplacement d'un pressoir « à chapelle »
(intérieur du rempart Ouest)



Moulin à « meule à sang » à force humaine ou animale



Au fond de l'impasse, une petite façade est typique de la transition XVI-XVII^{ème} siècle.

3. L'Hôpital Saint Jacques

A l'amorce de la rue Irénée Sabatier, se dresse l'**ancien Hôpital Saint Jacques** construit en 1754. L'angle du bâtiment porte la statue du Saint reconnaissable à son chapeau caractéristique, patron de confréries multiples, voyageurs, pèlerins en route vers Compostelle, ordres religieux (Jacobins), archers, arbalétriers, laboureurs, forgerons, apothicaires...

Converti en grenier à blé sous la Révolution, il devint par la suite l'Hôtel de Ville, puis bureau de poste jusque dans les années 1980, avant d'accueillir des associations. Il est aujourd'hui inutilisé.



Ancien Hôpital Saint Jacques

Deux autres curiosités de la rue méritent attention.

Au n°3, une façade purement classique **d'un Hôtel du XVII^{ème} siècle** de facture aixoise.



Façade classique du XVII^{ème} siècle



Porte en arc-brisé

Un peu plus loin, **une porte en arc brisé de style « médiéval »** témoigne de l'ancienneté de l'urbanisation des faubourgs.

4. Le rempart des Espérettes

Par la rue Bonfils à droite, on arrive rue des Espérettes sur l'emplacement de l'ancien WC public et au pied de l'alignement des fortifications.

Vers 1405, face aux troubles provoqués par la Guerre de Cent ans et les

pillages des Grandes Compagnies, l'archevêque d'Arles autorise les habitants de Saint Mitre à s'entourer de remparts afin de remplacer le petit château du XIII^{ème} dont il ne subsiste plus aucune trace connue.

La courtine de 12m de haut et de 1,5 m d'épaisseur avec double parement de pierres remonte au dernier siècle du Moyen Age.



La courtine médiévale des Espérettes

Contre réduction de dîme pour 10 ans, la construction est engagée dès 1407. En dépit de quelques ouvertures, les remparts demeurent quasiment intacts.

C'est d'autant plus remarquable qu'il s'agit là d'une des toutes dernières fortifications médiévales élevées dans l'Occident chrétien.



Le double parement visible sur le chemin de ronde

En mai 1993, l'enceinte des remparts a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques.

Rendu « inaliénable et imprescriptible » par l'Edit de Moulins de 1566, cet appareil militaire, jamais déclassé est toujours propriété de l'Etat.

5. La porte des Espérettes

La **porte des Espérettes** est une ouverture de ventilation sanitaire effectuée tardivement sous le Second Empire suite aux épidémies endémiques de peste et de choléra. La rue de la Tourelle conduit au bas de la Place de l'église où subsiste l'entrée de ce qui fut **une salle de cinéma dans les années 60**.



Ancienne salle de cinéma



La porte des Espérettes

6. Le lavoir et la fontaine des 3 canons

Cet ensemble se situe sur une interruption du rempart qui, à l'origine évidemment, englobait la source à l'intérieur de la citadelle.

La petite place, parfaitement abritée comme en témoigne la présence d'un bougainvillier, était **jadis protégée par une Tourelle** qui servit un temps de prison, renforçant probablement la défense d'une porte Ouest aujourd'hui disparue qui devait ouvrir l'accès aux étangs et à la route de Fos.

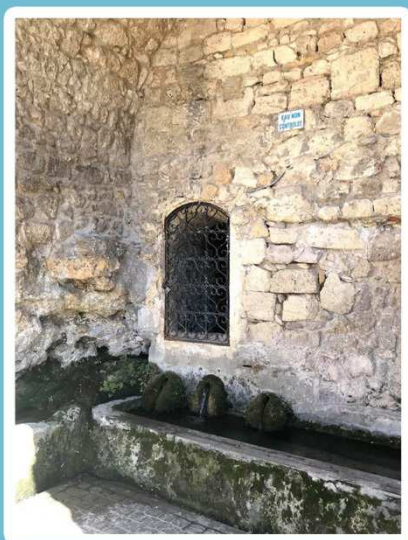
Devenu un véritable cloaque, le lieu fut assaini en 1835, suite à une pétition savoureuse qui réclamait au nom de la santé publique, un accès plus décent au lavoir public.



Le lavoir

Alimenté par la **Fontaine des 3 canons**, résurgence permanente d'un **réseau souterrain complexe** à la jonction du calcaire et de la couche argileuse, le lavoir pouvait être accessible en toutes saisons.

L'origine de l'eau demeure inconnue : elle est vraisemblablement lointaine et suppose l'existence de siphons. Il est probable que le nombre important de puits domestiques, privés et publics, creusés en amont permettent une régulation de débit.



La fontaine des 3 canons



Un point de nivellement de 1949, à l'extrémité du lavoir. Deux autres sont visibles au pied des façades de l'église et de la mairie

L'élévation occidentale de **la nef de l'église** reprend manifestement la courtine originelle. Néanmoins, les remaniements effectués au XVII^{ème} siècle portent la trace évidente de différents agencements de maçonnerie.

La rue Hélène Fournier, du nom de cette jeune fille assassinée par l'Occupant le 9 septembre 1943 à Martigues, est l'ancienne lice du castrum, qui épouse la forme ovoïde de la falaise.

7. Rue du Barri

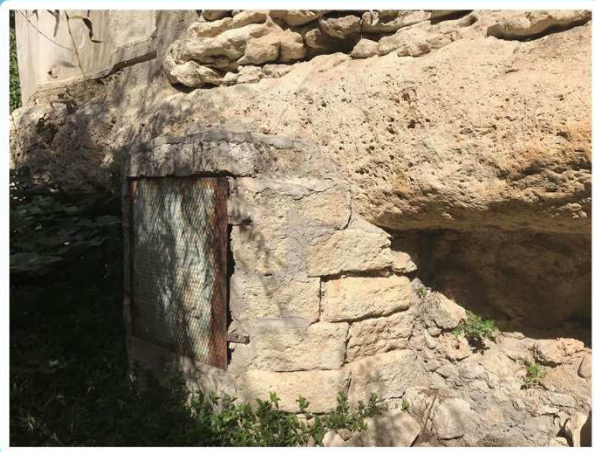
Prendre à droite en direction de la rue du Barri et passer le petit portillon. Longtemps fermé et envahi par la végétation, cet espace public constitue la lice Ouest de la ville fortifiée.

Les renforts en saillie correspondent à l'emplacement d'un ancien moulin à huile. Leur taille reflète la pression qu'il fallait exercer.

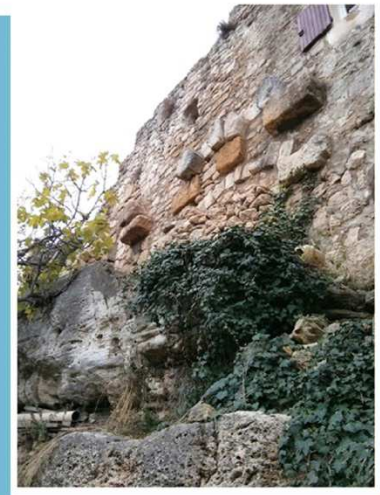
Le maintien de rochers non taillés à la base du rempart constitue une aberration défensive en offrant des abris providentiels aux assaillants éventuels. De plus comment comprendre que la rue s'achève en impasse sur un abrupt rocheux sans escalier taillé ?

Il s'agit donc vraisemblablement d'un surcreusement ultérieur de la lice originelle pour faciliter l'accès aux jardins.

Suite au dégagement réalisé lors de la journée citoyenne de mai 2017, cette impasse est désormais rendue accessible au public.



Puits public Rue du Barri



Utilisation du rempart pour renfort de la presse des moulins à huile

Descendre par la petite venelle vers **les Petits Jardins**, un lieu unique en Basse Provence. Dévorés ailleurs par la croissance urbaine, mais maintenus ici grâce à la décroissance du village, ils sont aujourd'hui classés au titre du patrimoine.

Leur origine remonte probablement à la fondation du premier noyau villageois, vraisemblablement au moins autour de l'an mil.

Les parcelles de tailles différentes, séparées par des murets homogènes en pierres jointes au mortier de chaux, ont été transmises par héritage. Les propriétaires demeurent donc souvent membres de vieilles familles locales.

A l'origine, ces parcelles étaient consacrées aux cultures vivrières : fruits, légumes médiévaux (lentilles, fèves, choux...) auxquels s'ajoutèrent les plantes « américaines » : tomates et patates à partir du XVI^{ème} siècle.

Le système d'arrosage gratuit par les « tours d'eau » est une **des formes initiale de « sociabilité » masculine en Provence** (une association structurée), différente de la sociabilité féminine (rencontres spontanées autour du lavoir par exemple).

Les petits jardins



Aujourd'hui, suite à l'élargissement de la D5, on ne compte plus que 45 parcelles, dont quelques friches, du fait d'héritiers non-résidents. D'où de sérieux problèmes de re-végétalisation sauvage, de murets effondrés, de portes détériorées ou bricolées à la hâte.

En 2018, la ville a racheté une parcelle pour y aménager **un jardin médiéval**.

Jardin médiéval



8. La lice Hélène Fournier

Revenons sur nos pas vers la rue Hélène Fournier.

La lice Hélène Fournier recèle un **petit bijou architectural** rare mais malheureusement aujourd'hui assez dégradé.



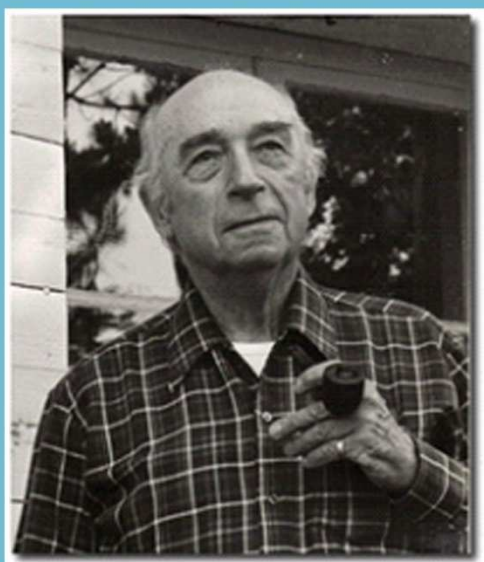
La lice du XV^{ème} siècle
entre la Cité à gauche
et ses faubourgs à droite



Encadrement de porte

Un encadrement de porte classique du XVII^{ème} siècle, l'un des 5 semblables encore visibles dans le centre ancien, marie ici astucieusement **l'ordre dorique** des colonnes et du triglyphe cher aux magistrats aixois et **une volute ionique** du centre du linteau.

Cette pièce unique mérite une attention toute particulière, puis via la rue Ballard, on gagne ensuite la rue Brauquier, du nom du poète grand voyageur qui y séjourna longuement.



Louis Brauquier
1900-1976

Originaire de Marseille, Louis Brauquier découvre, dès son plus jeune âge, le village de Saint Mitre en passant ses vacances à la Poussardière (bâtisse familiale). C'est à Marseille, en pleine guerre mondiale que Louis Brauquier, alors adolescent va se sentir porté par deux passions : l'écriture et le besoin de découvrir le monde.

De 1916 à 1921, il écrit de nombreux poèmes et publie en 1921 son premier ouvrage « Et l'au-delà de Suez ».

En 1922, il rencontre sa future épouse Georgette Gauthier et décide d'abandonner son métier de navigant de la marine marchande pour vivre dans les comptoirs français de la compagnie des M.M.

Durant son premier poste à Sydney, il découvre que son ancien camarade de lycée, Marcel Pagnol vient de publier une pièce de théâtre « Marius » (qui s'inspire très fortement de « Et l'au-delà de Suez ») mais surtout, Pagnol avouera quelques années plus tard avoir créé son personnage autour de la personnalité de Louis Brauquier et de son désir de voyages.

En 1953, après une rencontre avec l'écrivain Jules Roy à Saïgon, Brauquier se met à la peinture et signera une centaine de toiles et autant d'aquarelles.

En 1960, tiraillé entre le besoin de quitter Marseille et d'y retourner, il prend sa retraite dans la cité phocéenne. Une retraite littéraire et artistique où il collaborera dans de nombreuses revues littéraires et à Radio Marseille-Provence.

Puis il devient Grand Prix de poésie de l'Académie Française et se voit remettre la médaille d'or de la ville de Marseille par Gaston Defferre.

C'est alors qu'il retrouve Saint Mitre, le village de son enfance où il entreprend quelques travaux dans l'ancienne grange attenante à la maison et s'y installe le plus souvent possible.

Il fait ériger par un sculpteur marseillais la statue Pomone (déesse des jardins) face à son bureau et continue à peindre et à écrire de nombreux poèmes qui seront publiés à titre posthume par son ami Gabriel Audisio.

Il décède en 1976 à Paris.



Rue Jean Ballard

Prendre les escaliers, juste au-dessus se situe la Mairie-Ecole : une synthèse exceptionnelle de la **tradition** et du **modernisme**.

9. La Mairie-Ecole



Mairie
9 avenue Charles de Gaulle

Construite entre 1852 et 1854, sur la base d'un projet élaboré dès 1843 pour une construction prévue sur la face Est de la Place Neuve, la façade actuelle fut peu transformée. Conçue pour être orientée plein sud, son déplacement en l'état vaut un curieux alignement Nord Sud, peu commun en Provence où d'ordinaire, on protège les entrées principales du Mistral.

30 ans avant l'obligation scolaire imposée par les lois Ferry, Saint Mitre les Remparts affichait ainsi une vocation d'avant-garde en faveur de la scolarisation de tous les garçons et filles, comme y incitait alors la loi Guizot en faveur de l'enseignement primaire. Phénomène d'autant plus remarquable qu'il fut initié en plein déclin démographique de la commune.

Son allure de solide bastide provençale (**la tradition**) était de nature à rassurer la paysannerie, la rectitude des lignes affirmant ces principes d'autorité nécessaires à redresser les comportements présumés rebelles des enfants, le percement de larges fenêtres correspondant aux visées hygiénistes d'une époque encore sensible aux épidémies (**le modernisme**).

On en profita pour élargir et surélever la voie d'entrée de ville jusqu'à hauteur de la maison de **Charles Rostaing**, un des meilleurs spécialistes de la toponymie française en général et provençale en particulier.



Charles Rostaing 1904-1999

Charles Rostaing, né le 4 août 1904, à Entressen, fit de 1914 à 1923 ses études à Marseille.

A la Faculté, il s'initia d'abord à la phonétique historique avec Georges Lote, qu'il aida par la suite à publier les premiers volumes de l'Histoire du vers français au Moyen Âge y incorporant quelques détails.

Pourvu d'un diplôme d'études supérieures, il étudia à la Faculté de Lyon, réputée pour sa préparation à l'Agrégation de Grammaire et réussit aussitôt au concours de 1928.

Dans l'Enseignement secondaire il resta d'abord cinq ans dans le Midi avant de gagner le cadre parisien : Lycée Montaigne à Paris puis Lakanal à Sceaux. Fils d'instituteurs, il était rigoureux, donnant aux élèves le goût de toute discipline : pour lui chaque faute était faute. Ses élèves l'admiraient, un d'eux écrivant qu'il était un maître « rayonnant ».

En 1946, il est appelé à la Faculté d'Aix, chargé d'enseignement ; en 1948 il succède à Georges Lote dans la chaire de langue et littérature françaises classiques.

En 1952, dans la chaire de langues romanes à Auguste Brun.

Son emploi du temps comportait presque toujours un séminaire, champ de recherches philologiques et linguistiques en terre d'oc : le premier s'appela Toponyme (provençale). En même temps, il commença une série de comptes rendus de communications et d'articles portant sur la langue d'oc ou sur le français, tant médiéval que moderne.

Titulaire de la chaire de Langues romanes à la Sorbonne, il fut Majoral du Félibrige en 1952 avant d'être le neuvième capoulié (Président) de 1956 à 1962.

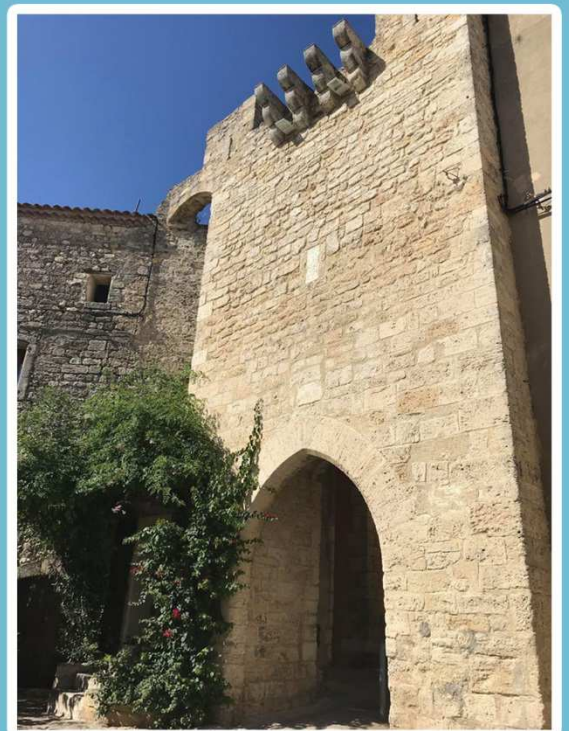
Cinq ans avant sa mort, il a inauguré la bibliothèque de Saint Mitre les Remparts.

Il fut un Homme à tous égards robuste, bien au-dessus de l'ordinaire, il nous a quitté le 24 avril 1999.

10. Porte Sud dite « de Martigues » ou portail de la Tour de Ville

Remonter jusqu'à la rue **Plan de Bagnères** à gauche.

Passée l'ouverture sanitaire **rue du Four**, contemporaine de celle de la Porte des Espérettes, on atteint la **porte Sud** de l'enceinte dite « de Martigues » ou **portail Tour de Ville**.



Porte Sud dite « de Martigues »

Jusqu'en 1650, une construction en demi-lune, un pont-levis et un fossé protégeaient cette entrée, couronnée par un encorbellement défensif.

A l'intérieur, au-dessus de la porte, une niche abrite une copie de la **statue de Notre Dame de Castelveyre**.



Copie de la statue de
Notre-Dame



Vers 1393-1395, à l'occasion d'une trêve de la Guerre de Cent ans et de l'anarchie consécutive à la folie du roi Charles VI, la Provence fut pillée par des brigands menés par **le Seigneur des Baux, Raymond de Turenne**.

Le bourg de **Castelveyre (Saint Blaise)** aurait alors été détruit, les habitants contraints de se réfugier à Saint Mitre où se dressait depuis le XIII^{ème} siècle un Castrum en pierres, sur un emplacement peu identifiable aujourd'hui.

La statue aurait donc été amenée à l'occasion de cette migration. Toujours est-il que dans ce climat d'insécurité, les habitants élevèrent à leurs frais une enceinte fortifiée pour s'entasser tant bien que mal, selon un maillage de rues tortueuses et étroites.

Prendre à droite en direction de la rue du Tour de ville.

11. La rue du Tour de ville

Un nom curieux, puisque cette rue ne fait plus le tour de la cité médiévale.

A moins qu'elle ne soit située sur la lice d'un noyau initial remontant sans doute au XIII^{ème} siècle, au temps des croisades, voire avant.

Profondément remaniées au XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle, les vieilles demeures ont laissé la place à quelques hôtels particuliers qui n'ont rien à envier à ceux de la rue Bellefont.



Hôtel XVII^{ème} siècle



Hôtel Arlésien XVIII^{ème} siècle

Lorsque les façades sont restaurées selon les préconisations de l'Architecte des Bâtiments de France, elles retrouvent toute leur qualité architecturale, comme c'est le cas pour la bâtisse située **au carrefour avec la rue du Four**, d'un plus pur style arlésien du XVIII^{ème} siècle.



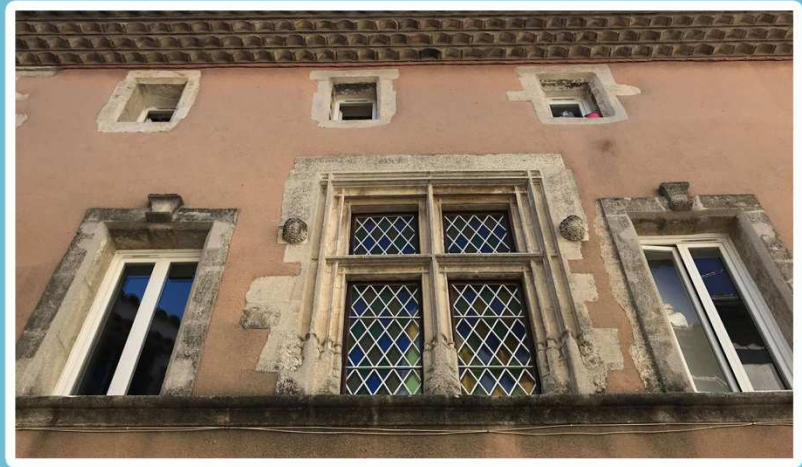
Escalier à vis



Porte classique
XVII^{ème} siècle

Gagner ensuite **la Grand'rue** côté Sud, où s'affirme le style **Renaissance**.

Au XV^{ème} siècle, la paix revenue, la Provence ayant intégré le royaume de France connaît l'influence italienne qui suit les Guerres d'Italie et Marignan. Les façades Renaissance avec **leurs fenêtres à meneaux** affichent la prospérité d'une bourgeoisie rurale enrichie par le renouveau de l'agriculture locale et du commerce. **Ainsi au n°3, une belle façade XVI^{ème}-XVII^{ème} siècle** demeure ornée de bulles décoratives à fleurs de lys.



Façade et fenêtres Renaissance

Peu à peu, après avoir acquis les techniques et assimilé les modèles italiens, les Maîtres maçons français s'en affranchissent pour privilégier la symétrie comme à la Tour d'Aygues ou dans la cour carrée du Louvre.

C'est la **2^{ème} Renaissance Française** qui s'affirme vers 1560.



Porte gothique

Aller ensuite vers le fond, après le coude de la rue, par la ruelle qui conduit à la poterne sud.

On chemine alors entre **les vestiges des façades des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles**, celles des maisons probablement les plus anciennes de la Cité jusqu'à une ouverture tardive ménagée sous le chemin de ronde.

Gagner la rue du Four banal par la lice.



**Ouverture sanitaire
anti-choléra**

12. Rue du Four banal

Sur la droite se trouve le petit espace Hirlemann du nom d'un ancien prêtre de Saint Mitre les Remparts.



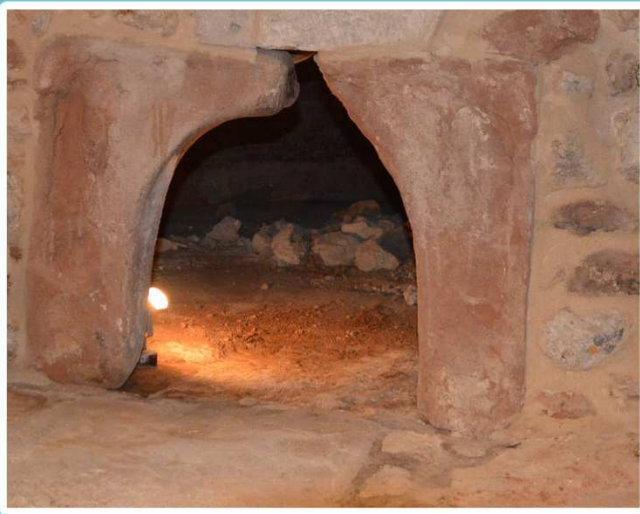
Rue Hélène Fournier



L'espace Hirlemann

13. Le presbytère et le Four banal

Si le presbytère fut bien transféré à la Ville suite à la loi de 1905 de séparation des Eglises et de l'Etat, **la salle attenante du Four banal**, relevant alors du Conseil de Fabrique fut « oubliée » dans l'inventaire des biens ecclésiastiques et demeure à ce jour propriété de l'Evêché d'Arles.



Le Four banal



Le presbytère : une façade XVIII^{ème}
(presque) dans son intégralité

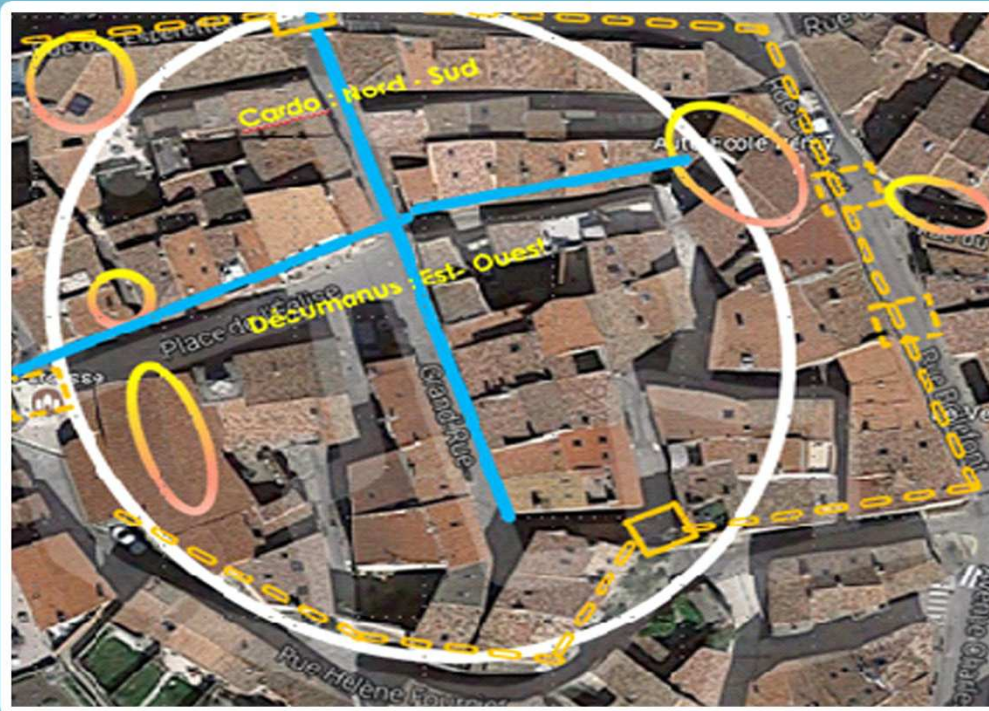
Au bout de la rue, on débouche sur la Place de l'Eglise.

14. Place de l'Eglise

La vue aérienne (page suivante) fait apparaître un plan d'urbanisme organisé autour de 2 axes principaux : un **Cardo** Nord-Sud devenu **la Grand'rue** et un **Décumanus** Est-Ouest, ex forum ou place du Marché, devenu **Place de l'Eglise**.

Certains alignements de maisons, apparemment « anormaux » permettent de supposer l'existence **d'un premier village de forme ovoïde** en tous points semblables au **Bourg St Sauveur d'Aix-en-Provence**.

Cette hypothèse justifie la rue dite « **Tour de Ville** » ou encore la présence de **fragments de tours intérieures**.



Un premier village ovoïde sur croisée octogonale ?



Tour intérieure



Une place à l'italienne

15. Une église atypique

Manifestement agrandie pour faire face au pic démographique du XVII^{ème} siècle et réorientée, la nef initiale orientée (Ouest-Est) a dû être « retournée » dans le sens N-S et dotée d'un nouveau chœur légèrement désaxé à cause de la topographie ovoïde de l'emplacement.

Dans le même temps, le clocher écroulé a été remonté vers 1650.



Eglise

On reprend ensuite **la Grand'Rue**, le « **cardo** » originel.

Deux bâtiments remarquables s'alignent en face Est. La première, caractérisée par **une porte visiblement remaniée** témoigne de cette architecture **du début du XVI^{ème} siècle** qui s'émancipe alors des canons médiévaux, tandis que les meneaux symétriques du premier étage, probablement plus tardifs, affirment le triomphe de la Renaissance.



Façade Renaissance

Juste après **l'impasse Duquesnay**, dans laquelle s'ouvre la porte dorique **d'une façade de facture classique** s'élève la « Maison des Consuls », construite en 1654 en adossement au rempart.

Elle servit d'Hôtel de Ville, d'où son nom actuel.

Revendue à un particulier, elle a été inscrite en 1993 à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.



Maison des Consuls

16. La Porte Nord

Elle clôt le parcours intramuros. A l'intérieur, **la niche au-dessus de la porte abrite une copie de la statue de Saint Mitre**, un vigneron catholique, né à Thessalonique, en Grèce, en 433 et mort martyrisé à Aix-en-Provence en 466.

La légende raconte que *« ce martyr n'eut pas sitôt la tête coupée qu'il se leva, prenant sa tête entre ses mains ; et marcha vers l'église cathédrale »* où il y déposa sa tête sur le marche-pied du maître autel.

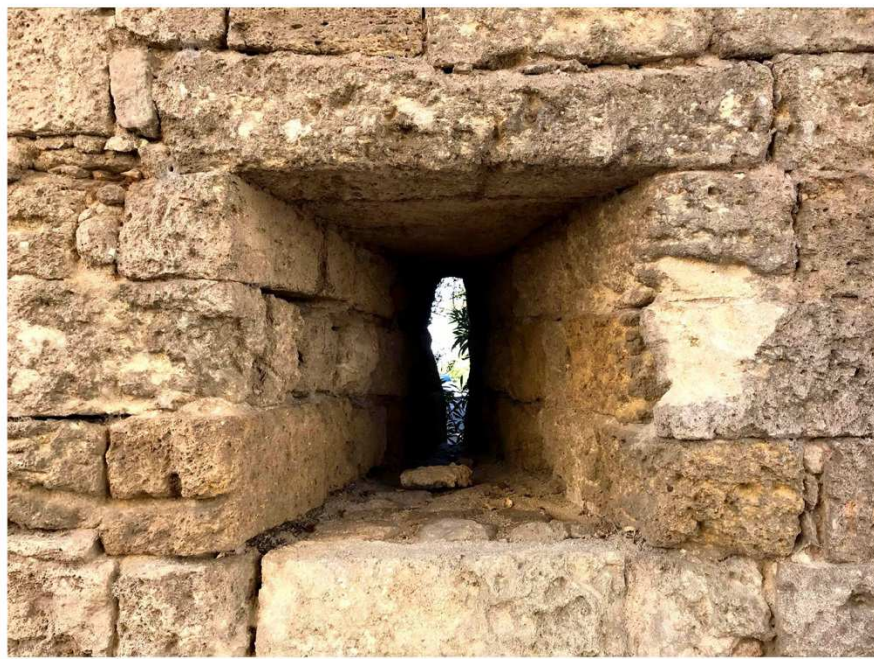


Le Saint Mitre de la Cathédrale Saint Sauveur d'Aix-en-Provence



Le Saint Mitre local

En Provence, plusieurs paroisses à dominante viticole se placèrent sous son patronage pour s'assurer l'intervention de la grâce divine en faveur de leurs cépages.



Bouche à feu

La présence **des bouches à feu** rappelle, s'il en était besoin, la vanité des systèmes de défense face à l'ingéniosité permanente des moyens offensifs. En fait, à l'image de beaucoup d'autres complexes défensifs, jamais ces remparts orgueilleux n'eurent à subir la moindre épreuve du feu, à laquelle d'ailleurs ils n'auraient pas résisté bien longtemps.

Passer sous le porche pour arriver sur la Place Neuve.

17. Place Neuve

La Place neuve - ainsi appelée par opposition à la place originelle près de l'église - **est le point d'achèvement du parcours.**

Elle fut aménagée en 1794 sur l'emplacement initial du cimetière que les travaux de 2007 avaient remis à jour.

Le transfert des sépultures à la Croix d'Aymard, puis au quartier du Crépon (toujours plus au Nord dans une symbolique du royaume des Ténèbres) visait avant tout à éloigner les risques d'épidémies. Devenue inutile, la muraille qui entourait le cimetière fut démolie en 1823.



La Place Neuve

A l'emplacement de la boucherie et de l'agence immobilière qui ont conservé quelques voûtes d'origine, se trouvait la Chapelle de la confrérie des Pénitents Blancs chargés de l'ensevelissement des morts, forme la plus aboutie de la sociabilité masculine méridionale.



La porte nord et le blason royal d'Henri II, Saint Mitre devenue Cité royale



Une façade XIX^{ème} siècle, amorce du 3x3 marseillais

Pour poursuivre la visite...

Il faut compléter la découverte de Saint Mitre les Remparts par une visite au :

Moulin à vent des Aires (18)



Moulin des Aires

Comme beaucoup de villages de Provence, Saint Mitre les Remparts disposait de moulins à vent.

Construits aux XVI et XVII^{ème} siècles, ils étaient alignés sur le plateau des Aires mais furent peu à peu abandonnés à l'âge industriel pour servir de carrières.

Un seul fut cependant conservé et après démantèlement des mécanismes, transformé un temps en silo à grains, ce qui lui permit de parvenir jusqu'à nous.

Partiellement restauré dans les années 1990, doté d'une couverture boisée qui le maintient hors d'eau, il est placé, précisément à la jonction de la

ville médiévale et des nouveaux lotissements des années 1960 et 1970. Il constitue de ce fait un symbole vivant du patrimoine local.

La Croix d'Aymard (19)

Cette Croix datant de 1722 a été restaurée en 1993.

Autrefois mise en valeur par sa position en belvédère, la Croix d'Aymard est aujourd'hui cernée de constructions.



La Croix d'Aymard

La Croix des Plaines dite de « Massane » (20)



La Croix de Massane

La Croix des plaines dite de « Massane » symbolise le début de la voie romaine menant à la source de la Fontaine du loup.

La Croix Crépon/Calieux (21)



A l'intersection entre le chemin du Crépon et celui des Calieux, se trouve une croix dissimulée derrière un grillage parmi les arbres. Elle est pratiquement imperceptible, cachée à la pointe d'une parcelle privée.

La Croix Crépon/Calieux

Le village, jadis



Saint Mitre Informations

72 rue Bellefont

Tél. 04 42 49 18 93

smi@saintmitrelesremparts.fr

www.saintmitrelesremparts.fr

Facebook : ville de Saint Mitre les Remparts